

THÉÂTRE

ANTI-GÔNE

COMPAGNIE L'ERNESTINE

22
—
23

MARDI 14 MARS | 20 H

📍 LE TAMBOUR

Étymologiquement « Anti-gône » signifie celle qui coupe avec ses ancêtres. Ceux qui ont laissé planer sur elle et ses frères et soeurs une malédiction dont elle ne peut se départir. Face à cette injustice elle se bat et est tuée pour ses convictions.

Mais est-ce possible de lutter sans être martyr ? Que peut-on faire pour ne pas subir ?

Ismène est la sœur d'Antigone, cette pièce est une réécriture du mythe par son prisme : celle qui reste, qui n'a pas réussi à se positionner au moment du tragique. C'est l'histoire de comment elle essaye de (re)trouver le souffle, la joie et la capacité de résister à ce qui nous pèse et nous contraint.

Elle viendra nous apporter sa sagesse millénaire, mais c'est du monde actuel dont nous allons parler.

•

Création Saison 2022/2023

Durée 1h15

•

CHLOÉ MANISCALCO

Mise en scène et écriture

LOU ROUSSELET

Jeu et écriture

MARIE-LAURE PICARD

Musique et jeu

JULIA RIGGS

Création lumière et régie

ALISSON SCHMITT

Création et scénographie

•

Échangez avec l'équipe artistique

lors d'un bord de scène à la fin de la représentation.

•

**L'ERNESTINE**

LA COMPAGNIE

L'Ernestine est une compagnie de théâtre créée en 2020.

S'inspirant de la définition de Paul Ardenne sur l'artiste contextuel (in *Un art contextuel*), elle cherche à mettre en lien créations artistiques et contextes socioculturels afin d'être au plus proche des différents publics :

« le statut d'artiste contextuel, en tant que membre de la société, est fort complexe, voir équivoque, lorsqu'on l'apprécie dans le cadre social où il opère historiquement, la société démocratique. Il est un membre du démos, un « associé » à part entière : son action peut viser à resserrer le liens entre les membres du corps social ou

à célébrer les valeurs de partage et de respect mutuel, valeurs inhérentes au pacte démocratique ».

•

Suivez L'Ernestine sur les réseaux :

Instagram : cie.l.ernestine

Facebook : L'Ernestine

•

LES CORDÉES DE LA RÉUSSITE

Le dispositif interministériel des **Cordées de la réussite** vise à faire de l'accompagnement à l'orientation un réel levier d'égalité des chances. Il vise à lutter contre l'auto-censure, à susciter l'ambition scolaire des élèves par un continuum d'accompagnement de la classe de 4^e au lycée et jusqu'à l'enseignement supérieur.

Dans ce cadre, l'Université Rennes 2 est partenaire du lycée Jean Guéhenno de Fougères. Accompagné-es des enseignantes Manon Bozec et Erell Baraër, 11 élèves de Première, ont eu l'opportunité de suivre la création du spectacle de Chloé Maniscalco. À ce titre, ils et elles sont rédacteur-ices de la feuille de salle que vous tenez entre vos mains. Bonne lecture !

•
Écoutez la capsule sonore réalisée par les élèves du lycée Jean Guéhenno de Fougères en scannant ce QR code :



LES LYCÉEN·NES VOUS PRÉSENTENT *ANTI-GÔNE*

Ismène a environ 40 ans.

Antigone est morte et apparaît comme une présence fantomatique.

Vous connaissez tous·tes le mythe d'Antigone qui veut couvrir son frère de terre lors de sa mort et qui sera exécutée sous les ordres de son oncle pour ce délit. Antigone a toujours été représentée comme une figure solaire et d'espoir.

La pièce de Chloé Maniscalco met en lumière celle qui reste toujours dans l'ombre, sa sœur Ismène. Elle subit le deuil de la mort de sa sœur. Pourquoi est-elle différente ? Pourquoi n'a-t-elle pas agi ? Pourquoi est-elle restée dans la peur ? La culpabilité la ronge et l'empêche d'agir jusqu'à ce que la colère la réveille et la remette en mouvement.

Pour celle qui a « choisi la vie » (*Antigone*, Jean Anouilh) ne serait-ce pas le moment de changer, d'agir et de (se) manifester ?

•



Les enseignantes Manon Bozec et Erell Baraër avec leurs élèves



Lou Rousselet et Marie-Laure Picard de la Cie L'Ernestine

CHLOÉ MANISCALCO

METTEUSE EN SCÈNE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE

Découvrez ci-dessous l'interview de Chloé Maniscalco réalisée par les élèves de 1^{ère} du lycée Jean Guéhenno de Fougères.

•

Nous connaissons toutes et tous, au moins en partie, l'histoire d'Antigone et de sa famille. De nombreux·ses écrivain·es et metteur·ses en scène s'en sont inspiré·es. Pourquoi choisir de s'y frotter à votre tour, après tant d'autres ?

Chloé Maniscalco. Comme vous dites, c'est une histoire que l'on connaît presque tous·tes. Ces mythes fondateurs sont des mythes qui ont survécu. Ils ont continué à intéresser des gens depuis des millénaires, ils ont une grande vitalité et il y a des moments (comme maintenant, il y a beaucoup de travail autour d'Antigone) où la figure ressurgit pour aider à questionner une période. Pour moi cela raconte quelque chose de notre besoin d'avoir des histoires, qui nous permettent de réfléchir et de rêver ensemble. C'est un commun puissant autour duquel on peut se rassembler, ce qui pour moi est aussi une mission de la fiction : créer du commun, des espaces d'échanges.

Et la beauté de passer après de nombreux·ses autres artistes c'est que l'on est vraiment enrichi·e de ce qu'ils et elles ont fait.

•

Antigone est un personnage de la mythologie grecque et votre titre fait référence à la langue grecque. Pourtant, la pièce résonne avec le monde contemporain. Quel lien avez-vous souhaité tisser entre l'Antiquité et nos jours ?

C. M. Nous utilisons la distance que crée le mythe et l'époque grecque pour créer ce commun dont je vous parlais, une zone plus neutre que l'ici et maintenant, plus prête à épouser notre imaginaire, pour questionner des problématiques qui courent depuis des millénaires.

Le lien, que nous avons voulu tisser, c'est celui du spectateur ou de la spectatrice qui appartient à notre époque (comme nous). Si nous questionnons la Grèce antique nous le faisons avec notre regard de 2023... Et partant de ce postulat, dans une pièce où la majeure partie de la narration se passe à Thèbes, juste après le décès d'Antigone, nous avons glissé quelques clin d'œil anachroniques pour créer un léger trouble dans l'époque.

•

Vous semblez passionnée par Antigone depuis votre adolescence. On pourrait même croire que c'est une personne essentielle pour vous, un peu comme une compagne. Comment expliquer votre lien avec Antigone ?



C. M. Une compagne oui, dans le sens où on a cheminé ensemble... Une œuvre, un personnage c'est avant tout une rencontre et la relation qu'on a avec évolue, parce que nous évoluons forcément.

Je dirais qu'à l'adolescence, j'avais besoin de modèles féminins forts, de personnes qui questionnent la société et qui n'hésitent pas à affirmer ce qu'elles pensent, à prendre position même quand ce n'est pas consensuel. Je l'ai rencontrée en la jouant, c'était tellement beau de parler de l'amour de la vie et d'affirmer un « non » puissant... ça m'a profondément marquée. Et forcément après les modèles, on les questionne, on les met en tension, on les humanise...

Et un autre avantage de ce cheminement c'est qu'elle me permet de découvrir ou de retrouver plein d'autres artistes par son biais.

•

Antigone est le personnage principal de la légende depuis des siècles. En revanche, dans votre pièce *Anti-gône* c'est sa sœur, Ismène, qui est le personnage central. Pourquoi attirer les regards sur Ismène sans lui donner le nom de la pièce ?

C. M. Lorsque nous avons commencé à travailler sur le projet, nous avons mené plusieurs ateliers auprès de lycéen·nes et nous avons été surprises de constater que beaucoup avaient une perception très négative du personnage d'Antigone. Ce rejet nous a beaucoup questionnées : pourquoi ce personnage est-il aussi problématique, voire haïssable pour certain·es au point que ce qu'elle dit devient inaudible ? C'est iels aussi qui voulaient tous·tes jouer Ismène, parce qu'elle était pleine de possibles encore, plus proche d'iels et

que c'était un personnage secondaire, pas une héroïne (iels le nommaient comme ça). Cela nous intéressait beaucoup par rapport à ce dont nous voulions parler sur la puissance d'agir. Partir de quelqu'une proche de nous, qui n'est pas une héroïne, qui n'a pas réussi à se positionner et qui est encore pleine de possibles.

Anti-gêne signifie qui coupe avec ses ancêtres, qui en finit avec la malédiction, nous avions envie de travailler sur l'après tragédie. Ismène donc, celle qui reste, celle qui est la plus à même de raconter Antigone.

•
Votre pièce est nourrie des rencontres et ateliers avec des lycéen·nes, collégien·nes et étudiant·es. Pourquoi leur accorder un tel rôle ?

C. M. Parce que c'est iels qui m'ont donné envie de créer cette pièce.

Je suis metteuse en scène, comédienne et intervenante théâtre, cette dernière casquette fait partie intégrante de mon processus de création. J'aime créer pour et avec le public.

Au cours de ces différentes interventions auprès d'adolescent·es ou de jeunes adultes, je n'ai cessé d'être mise face à des personnes dans un grand mal-être, qui avaient envie de démissionner du monde, qui ne savaient plus quoi faire. Nous sommes en prise avec de grandes complexités et beaucoup d'incertitudes, cela fait qu'il est très difficile d'exprimer ses pensées et de se projeter dans un futur heureux

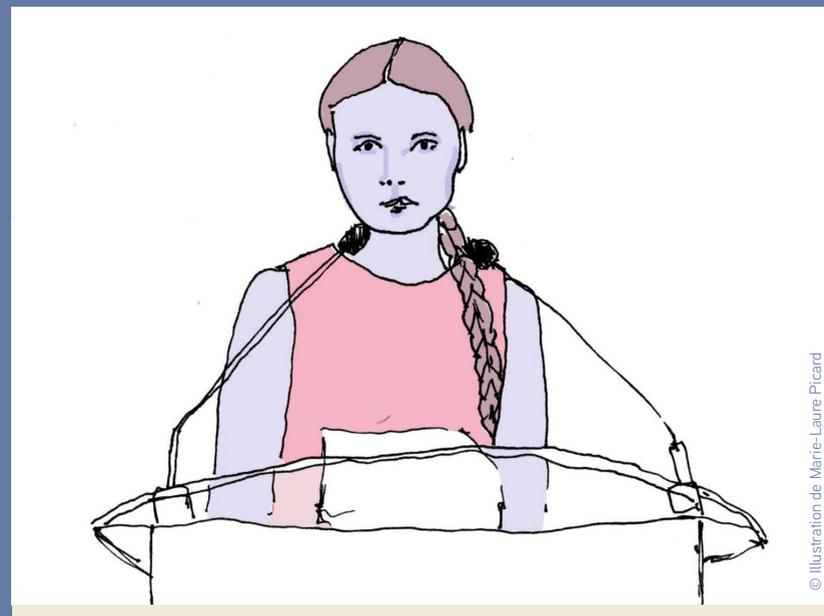
dans lequel iels auraient une place. Moi non plus, je ne sais pas toujours comment être optimiste et quelles sont mes modalités d'actions... C'est pour cela que j'ai eu envie de créer avec elles et eux une pièce qui questionne ça.

•
L'écriture de la pièce s'est donc faite de façon collaborative et c'est aussi une écriture de plateau. Cette démarche créative audacieuse nous a impressionné·es. Comment le vivez-vous ?

C. M. Une création c'est un rappel constant à l'humilité, on se crée un programme rêvé et la création prend un autre chemin. Si on veut être honnête avec la démarche collective, il faut savoir lâcher prise et réinventer des processus pour être au plus proche de nos façons de fonctionner. Et cette création a expérimenté plusieurs collectifs, que ce soit entre nous mais également avec les étudiant·es qui nous ont accompagné·es.

Ça a été anxiogène forcément, mais surtout très joyeux, j'ai une grande confiance dans l'équipe qui m'accompagne et je suis très reconnaissante de tout ce qu'elles ont déployé de générosité artistique et humaine. Un grand merci à elles. Et un grand merci à toutes les personnes, élèves et accompagnant·es qui nous ont rejoint·es.

C'est la première fois que je co-écris avec l'actrice qui va jouer le rôle (Lou), et dans un sens nous avons fait beaucoup de choses en même temps : en écrivant nous cherchons quels seront les grands axes de la mise en scène, quelles sont



© Illustration de Marie-Laure Picard

les intentions des scènes et ce qui se passe pour les personnages. Maintenant que l'écriture est finalisée, le travail va vite. Nous savions aussi que nous ne voulions surtout pas faire l'économie de ce que nous avons à dire et il a fallu trouver des formes, des situations qui nous permettent de tout articuler pour trouver une bonne économie entre complexité et intelligibilité.

•
Dans votre mise en scène, la musique devient comme un personnage. Comment texte et musique dialoguent-ils ?

C. M. Il n'y a de la musique que lorsque l'on bascule dans la tête d'Ismène et qu'Antigone habite ses pensées.

Quand on a perdu quelqu'un·e qu'on aime et qui a été constitutif·ve de

notre vie, il y a une part de iel qui reste toujours avec nous, qui nous accompagne, qui nous donne de la force quand on en a besoin, avec qui malgré tout on peut continuer de dialoguer. La musique dans cette pièce a cette fonction. C'est pour laisser transparaître cela que nous avons décidé que Marie-Laure serait Antigone.

Certaines fois, c'est le texte qui guide la musique, d'autres fois, c'est la musique qui guide le texte. Plus que de la musique, Marie-Laure crée des paysages sonores, son travail nous aide à créer des espaces et des ambiances.

Propos recueillis par les élèves en janvier 2023.

•

CHLOÉ MANISCALCO

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE

Chloé Maniscalco commence le théâtre en MJC et au lycée, puis elle obtient une licence et un master d'études théâtrales à Paris III. En parallèle, elle suit les cours d'Anne Torres et du Conservatoire du 10^e arrondissement avant d'intégrer en 2012 la première promotion d'Eric Lacascade au Théâtre National de Bretagne. Portant un intérêt tout particulier à la médiation artistique, elle intervient au centre pénitencier des femmes, la PJJ, la maison des pratiques amateurs, au LAP, au SESSAD Pôle autisme, à l'hôpital Guillaume Regnier de Rennes, au foyer de jeunes travailleurs de Saint-Brieuc et dans plusieurs collèges, lycées et ateliers pour adolescent-es en Ille-et-Vilaine, en Côtes d'Armor, dans le Finistère, et dans le Jura.

Des interventions qui ont vu le jour grâce à différents partenaires : Le Théâtre National de Bretagne, la Passerelle, le Théâtre des Cornouaille, les Scènes Nationales du Jura, Le Théâtre du Cercle, Keur Eskemm, Gazibul, L'ADEC, Au bout du plongeur, LaDude, À Corps Rompus, La Caravane Compagnie, Folles Pensées et Bleu Pluriel.

Chloé Maniscalco a fait partie des créations « Saint-Brieuc, Ville à écrire » (spectacle chez l'habitant) de la cie Théâtre des Folles Pensées, *Cher toi* mise en scène par Pier Lamandé, ainsi que du dispositif *Le théâtre c'est dans ta classe* des Scènes Nationales du

Jura avec *Aux plus adultes que nous* (texte Samuel Gallet, mise en scène David Gauchard) qu'elle a repris ensuite avec le Théâtre des Cornouaille et le Théâtre de la Passerelle.

Elle a également joué dans *Oui ! Variations autour d'une journée de Noce* de la Caravane Compagnie, spectacle ambulateur mis en scène par Gaël Le Guillou. Elle travailla également sous la direction de Sara Amrous (cie Fièvre) dans *Violences- âmes et demeures* de Gabily et de Mikaël Bernard (cie A corps Rompus) pour *Pas Savoir* et *De Ruïnes et de rage*. Elle créa les parcours *Tout Autour de Bleu Pluriel* en 2020 et 2021.

Au sein de LaDude (qu'elle co-fonde en 2015 et quitte en 2019) elle met en scène *Histoires d'Hommes* et *Cicatrices et Béquilles* (en binôme avec Laure Catherin) et dirige un laboratoire autour de la JOIE.

Elle rejoint le collectif Dans le Vif en 2019. En 2020 elle est nommée directrice artistique de L'Ernestine et commence à mettre en scène *Anti-gône*. En 2022, elle est également assistante metteuse en scène sur *Terreur*, une création de Gaël Le Guillou, et est en création sur les prochains spectacles de Mikaël Bernard et Falko Lequier.

-



LOU ROUSSELET

JEU ET ÉCRITURE

Lou Rousselet commence le théâtre avec la compagnie des Papillons noirs à Caen avant d'intégrer en 2012 l'école du TNB à Rennes sous la direction d'Eric Lacascade. Diplômée en 2015, elle joue ensuite dans *Le roi Lear* de Rodrigo Garcia, *Constellation* et *Constellation 2* mis en scène par Eric Lacascade, *Histoires d'Hommes* de Durringer mis en scène par Chloé Maniscalco, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris avec la compagnie des Aphoristes dans une mise en scène de François Parmentier, et elle rejoint le collectif Bajour dans deux de ses créations : *Un homme qui fume c'est plus sain* et *Cendres*.

En 2017 elle écrit et met en scène *Dans la Chambre d'Irina*, un spectacle qu'elle interprète au Théâtre du Sel à Sèvres, ainsi que dans plusieurs

festivals à Bruxelles, et au festival SITU à Veules-les-Roses.

Parallèlement à son travail d'interprète, Lou Rousselet mène depuis 2015 de nombreux ateliers et stages de théâtre et d'écriture dans diverses structures à Rennes, Paris, Bruxelles et Caen (centre pénitentiaire pour femme, IME, classe relais, MJC, centre de formation pour adulte).

Prochainement elle sera dans la création *Pascal(e)*, mise en scène par Marie Thomas du Groupe Odyssée.

-

MARIE-LAURE PICARD

MUSIQUE ET JEU

Marie-Laure Picard vit à Rennes. Elle débute en 2010, en parallèle de sa formation d'architecte, un parcours dans la recherche sonore et la composition musicale.

Elle puise son inspiration à travers différents courants comme la musique ambiante, électronique ou pop.

Elle crée en 2016 le projet *Bip 3* qui est un solo de pop aux diverses influences (électro-pop, variété...), puis en 2018 le duo FOJUMO avec Ann-Lou Legrand en collaboration avec le duo de plasticiens Lundi a mal (Marianne Rivière et Pierre Macé) autour de leur exposition, avec le soutien de la galerie Quinconce puis l'association Spéléographies.

En 2017 elle participe à la création sonore du spectacle *JOIE* dirigé par Chloé Maniscalco.

Elle lance également en 2019 le projet *EGLONZIEB*, avec la danseuse et scénographe Agathe Tarillon. *EGLONZIEB* est un travail hybride regroupant plusieurs média : la danse, l'édition et la mise en scène...

Dans le même temps, elle participe au projet *De Ruines et de rage* dirigé par Mikael Bernard et Stéphane Pisani.

ALISSON SCHMITT

CRÉATION ET SCÉNOGRAPHIE

Alisson Schmitt est une artiste plasticienne française vivant et travaillant à Rennes. Diplômée de l'EESAB de Rennes en 2016, elle intègre en 2017 le programme de recherche Offshore à Shanghai où elle aura l'occasion de développer sa pratique de l'installation vidéo à travers le projet *Rhapsodie en trois*.

En 2018, elle fait partie du programme de résidence à destination des artistes émergents Les Chantiers à Passerelle, centre d'art contemporain de Brest, à la suite de laquelle elle présentera une exposition personnelle cristallisant son travail de mise en espace avec l'utilisation de plusieurs média tels que la céramique, le textile, la peinture, l'ambiance olfactive et sonore.

Depuis, elle poursuit cette recherche et a eu l'occasion de la déployer dans des lieux tels que le centre d'art contemporain du parc Saint-Léger, le FRAC Bretagne ou encore Buropolis à Marseille.

Depuis 2019, elle fait partie de l'atelier et association « Vivarium », au travers de laquelle elle participe à l'organisation d'événements autour de la performance.

JULIA RIGGS

CRÉATION ET RÉGIE MUSICALE

Formée aux États-Unis à Beloit College et au National Theatre Institute, Julia Riggs travaille à l'Opéra de Santa Fe jusqu'en 2004. De retour en France depuis 2005, elle travaille principalement à Rennes pour diverses structures et compagnies.

C'est au Théâtre National de Bretagne qu'elle fait la connaissance de Chloé Maniscalco pour qui elle assure la création et la régie lumière des spectacles *Histoires d'Hommes* et *Cicatrices et Béquilles*.

En tant que régisseuse lumière de création et de tournée pour Eric Lacascade, Christine Letailleur, et autres metteurs et metteuses en scène, elle assiste les créateurs lumière Philippe Berthomé, Stéphane Babi Aubert, Sébastien Michaud.

Elle crée aussi les lumières pour la Caravane Compagnie, la Compagnie du Rouhault, Cie Aïe Aïe Aïe, entre autres.



Marie-Laure Picard



Alisson Schmitt



Julia Riggs



BIBLIOGRAPHIE

PAR LES ÉLÈVES DU LYCÉE JEAN GUÉHENNO

• EXISTER

Antigone de Sophocle, édition bilingue, -V av JC

• RECRÉER

Antigone d'Anouilh, Éditions La Table ronde, 1944

Antigone d'Henri Bauchau, Éditions Actes Sud, 1997

• DÉSOBÉIR

Antigone de Jop, Éditions Goater, 2019

Akila, le tissu d'Antigone de Marine Bachelot N'Guyen, Éditions Lansman, 2020

• DÉSIRER

Ismène poème de Yannis Ritsos in *Le mur dans le miroir*, Éditions Gallimard, 1973

• LÉGUER

Lettre à ma fille de Maya Angelou, Éditions Livre de poche, 2008

• PÉTILLER

Joie Militante de Montgomery/ Bergman, Éditions du commun, 2021

Sortir de notre impuissance politique de Geoffroy de Lagasnerie, Éditions Fayard, 2020

• RENCONTRER

Le 4e mur de Sorj Chalandon, Éditions Grasset, 2013

Culottés (T.1) de Pénélope Bagieu, Éditions Gallimard BD, 2016

Remerciements

Les élèves du lycée Jean Guéhenno et leurs enseignantes tiennent à remercier tout particulièrement Sarah Dessaint et Morwenna German qui leur ont ouvert les portes du Tambour et ont permis cette belle rencontre avec Chloé Maniscalco et son équipe. Ils et elles mesurent et apprécient la confiance qui leur a été accordée.

Conception du livret

Service culturel
Université Rennes 2

Photographies (hors portraits)

Clara Guichard - Service culturel

Impression

Service imprimerie-reprographie
Université Rennes 2 - Mars 2023

Licence d'entrepreneur de spectacles

Licence 1 : PLATESV-R-2020-004203

Licence 2 : PLATESV-R-2020-004300

Licence 3 : PLATESV-R-2020-004301

22
—
23



📍 **Service culturel**
Université Rennes 2

Place du recteur Henri Le Moal
CS 24 307
35043 Rennes cedex

☎ **Contact**

02 99 14 11 47
s-culturel@univ-rennes2.fr
culture.service.univ-rennes2.fr

